

LA CONCEPTION DE L'HOMME DE BAHÀ'U'LLAH

"Qu'est-ce que l'Homme" - C'est comme la question de Pilatus "qu'est-ce que la vérité" et la question "qu'est-ce que la justice" un des thèmes les plus essentiels de la philosophie. Dans ces discours sur la logique, le philosophe Immanuel Kant résume les questions fondamentales auxquelles la philosophie doit répondre :

- 1) qu'est-ce que je peux savoir ?
- 2) qu'est-ce que je dois faire ?
- 3) qu'est-ce que je peux espérer ?

Et la quatrième question fondamentale dont découlent comme l'ajoute Kant, toutes les autres et y aboutissent, est la plus importante : qu'est-ce que l'homme ?

Ici on peut constater trois conceptions essentielles :

- a) la conception idéaliste de l'homme
- b) la conception matérialiste de l'homme
- c) la conception existentialiste de l'homme.

L'idéalisme de l'Antiquité voyait l'homme destiné par sa faculté d'esprit et par sa capacité à former une société (Aristote). L'homme, étant destiné à une perfection physique, psychique et spirituelle et à une autonomie éthique est la conception de l'homme du stoïcisme, du christianisme, de l'humanisme classique et des systèmes de l'idéalisme au 18ème et 19ème siècle.

Dans le matérialisme l'homme est le résultat de l'évolution. Dans l'homme la matière prend conscience. L'esprit est une fonction de la matière. Dans l'homme la matière a trouvé le comble de son développement. L'homme est, comme l'a dit Feuerbach, "le dieu de l'homme" ("Homo homini deus", *L'essence du Christianisme*, P. 211, 246).

Karl Marx aussi pense que l'homme est le dieu de l'homme et que la croyance en Dieu va disparaître quand l'exploitation et la misère des prolétaires auront disparu. Selon cette conception matérialiste de l'homme, l'homme est un animal, dont la nature est de développer l'Histoire, la langue et les arts.

Comparable est la conception de l'homme de la philosophie athée existentielle. L'homme lui-même a créé dans sa liberté le projet de sa vie par

lequel il détermine ce qu'il est. Face à l'absurdité de la souffrance et de l'injustice des conditions sur terre, toute explication métaphysique de l'homme de la philosophie existentialiste est complètement négative "l'homme est une passion inutile... Il est absurde que nous mourions" (Jean Paul Sartre, *L'Être et le Néant*, P. et 631).

Les sciences humaines modernes comme l'anthropologie, la psychologie et la sociologie sont aussi d'accord en ce que l'homme ne s'explique que d'une façon empirique, et que toute question qui mène au-delà de l'empirisme doit être refusée comme métaphysique et inexplicable. Malgré cela on trouve dans les sciences humaines des jugements qui mènent au-delà de l'expérience pure et qui sont donc peu scientifiques comme par exemple les constatations que l'homme est une "machine" ("l'homme machine"), un "singe nu" (ainsi Desmond Morris *The Naked Ape. A zoological Study of the Human Animal*, New York 1967), un accident de travail de la nature, un "produit du hasard", "un Tzigane, en marge de l'univers", dont les "devoirs ne sont écrits nulle part" (Jacques Monod *Le Hasard et la Nécessité*, Paris 1970 P. 151, 188, 195), une "erreur évolution aire", un "crétin biologique" (Arthur Koestler, *Der Mensch, Irrläufer der Evolution*, Bern 1978 P. 14, 121). Ainsi les sciences transgressent les limites de leurs compétences comme l'a fait l'Eglise autrefois quand elle s'est opposée aux connaissances scientifiques du début des temps modernes et quand elle soutenait dire la vérité dans un domaine des connaissances empiriques. La question concernant le sens et le but de l'homme est située hors de la compétence des sciences. Cette question a depuis toujours été de la compétence de la religion. Le dilemme dans lequel se trouvent les sciences humaines : elles ont besoin d'une conception de l'homme et bien qu'elles disent que la nature de l'homme est inexplicable, elles partent d'une conception matérialiste de l'homme.

La question de l'origine, la nature et la destination de l'homme est un élément fondamental de la religion et de la théologie. Bahā'u'llāh parle de nombreuses fois sur la nature l'homme. Ce qu'est l'homme reste finalement un mystère. "L'homme est mon mystère, et je suis son mystère" (*Extraits* 90 :1). Selon Bahā'u'llāh, entre la connaissance de soi-même et la connaissance de Dieu, il y a un lien très proche. Il cite l'imam Ali : "Il a connu Dieu, celui-là qui s'est connu lui-même" et il mentionne les versets du coran : "Et aussi en vous- mêmes, ne vous reconnaissez pas le signe de Dieu ?" (*Coran* 51:22) et "Et ne soyez point du nombre de ceux qui ont oublié Dieu, et qu'il a rendu oublieux d'eux-mêmes"

(*Coran* 59:20). Au cause de cela, après la connaissance de Dieu, la connaissance de soi-même est un des commandements les plus importants de Bahā'u'llāh: Une vraie perte attend celui qui passe ses journées dans une complète ignorance de son vrai soi -de la vraie nature-" (Asl-i- Khullu'l-Khayr dans *Tablets of Bahā'u'llāh*, P.156).

Selon Bahā'u'llāh, la création consiste en niveaux différents. Sur le plus haut niveau se trouve l'homme. De la même façon dont se distingue la plante du minéral, l'animal de la plante, se distingue l'homme de l'animal. Au-dessus de lui ne se trouve que la manifestation de Dieu comme un phénomène singulier, qui dépasse l'existence humaine normale.

L'homme a été créé en tant qu'homme, il a toujours été homme. Ceci n'est pas en contradiction avec les connaissances de la théorie de l'évolution, que toute vie sur terre a commencé par les formes les plus basses de la vie. Mais : il n'y a pas de transformation des genres. L'homme ne vient pas comme on le dit, du singe ('Abdu'l-Bahā *Les leçons de Saint Jean d'Acre*, chapitre 48). Ce qui distingue l'homme de l'animal : il est doué de la langue et de la pensée et il a une âme raisonnable qui est immortelle. Baha'u'llah appelle l'homme "la plus noble et la plus parfaite de toutes les choses créées" (*Extraits* 90:2), "la plus noble de l'univers et de toutes les créatures, c'est la plus proche de Dieu" ('Abdu'l-Bahā *Causerie* P. 33).

Bahā'u'llāh confirme que l'homme est fait à l'image de Dieu comme il est dit dans la Genèse. Il est l'être le plus parfait parce qu'"en lui sont virtuellement révélés, à un degré qu'aucune autre chose créée ne saurait atteindre, tous les attributs et noms de Dieu" (*Extraits* 90:1).

Mais cette constatation, n'est-elle pas réfutée par l'expérience historique ? L'Histoire de l'humanité, n'est-elle pas écrite avec du sang, n'est-elle pas une suite d'actes de violence continuels ? N'est-ce pas pour cela que le philosophe Hobbes a appelé l'homme un loup ? ("*Homo homini lupus*"). L'Eglise, n'enseigne-t-elle pas que l'homme est un être fondamentalement mauvais et vicieux ? Dans la Bible n'est-il pas écrit "le désir des cœurs humains est mauvais depuis leur jeunesse" ? (*Genèse* 8:21). Le philosophe Schopenhauer n'a-t-il pas raison avec sa constatation : "Les sauvages se mangent et les apprivoisés se trichent l'un l'autre, et c'est ce qu'on appelle le cours du monde" ? (*Aphorismes* V, 29).

Bahā'u'llāh dit clairement dans les *Paroles Cachées* : "Je t'ai créé riche, pourquoi t'abaisses-tu à la pauvreté ? Je t'ai fait noble, comment peux-tu t'avilir ?" (*Paroles Cachées*, 1ère partie N° 13). Il mentionne la raison pour laquelle l'homme est si imparfait : "L'homme est le talisman suprême. Mais, faute d'une éducation convenable, il a été frustré de ce qui lui appartient en propre" (*Extraits* 122:1) Bahā'u'llāh compare l'homme à une "mine riche en gemmes d'une inestimable valeur" (*Extraits* 122:1), mais "seule l'éducation peut révéler les trésors de cette mine et permettre à l'humanité d'en profiter" (*Extraits* 122:1).

L'extrême importance de l'idée de l'éducation dans la révélation de Baha'u'llah est un sujet trop complexe pour le traiter ici. Voici seulement quelques pensées centrales :

1.) Contrairement au dogme du péché originel de l'Eglise selon lequel par la chute d'Adam une contrainte vers le péché serait venu dans le monde, l'homme, selon la Foi Bahā'ie, n'est pas né dans un état de péché, avec une nature mauvaise et une connaissance limitée. Ce n'est que l'éducation et les influences de l'environnement qui créent les qualités positives et négatives de l'homme. Toute la civilisation est un résultat de l'éducation.

2) Qu'est-ce que signifie l'éducation ?

- Le développement des facultés intellectuelles de l'homme.

- L'enseignement de savoir et la victoire sur l'ignorance. 'Abdu'l-Bahā dit : "La première raison du déclin et de la chute des peuples est l'ignorance" (*Le Secret de la Civilisation Divine* P. 137). Bahā'u'llāh nous commande d'acquérir du savoir : "Le vrai trésor de l'homme est son savoir" (Tablette Tajaliyyat, 3ème Tajalli).

- La formation du caractère. Cela signifie l'éducation spirituelle et religieuse sans laquelle l'homme est, comme le lit 'Abdu'l-Bahā, comme un miroir qui n'est pas tourné vers la lumière (*Les Leçons de St Jean d'Acre*). Le progrès de l'homme et de toute l'humanité dépend de cette éducation spirituelle. Pour cela nous avons le commandement de Bahā'u'llāh: "Les écoles doivent enseigner aux enfants en premier lieu les principes de la religion, pour que les prophéties et les menaces qui sont écrites dans les Livres de Dieu, retiennent les enfants de l'interdit." Mais il faut de la sagesse et de la modération, pour que cela "ne cause

pas de hommage pour les enfants en les menant vers une exaltation ignorante et vers la bigoterie" (Kalimat-i-Firdawsiyyi).

‘Abdu’l-Bahā tire une conclusion qui est tout à fait opposée aux conceptions d’aujourd’hui : L’éducation morale est plus importante que l’éducation intellectuelle (*Selections* N° 11 P.252).

La religion est une "éducation divine du genre humain", les manifestations sont les "éducateurs divins". On demande aux croyants de consacrer leur vie à cette oeuvre éducatrice : "ceux qui forment le peuple de Dieu doivent, avec une ferme résolution et la plus entière confiance, tenir leurs yeux fixés sur l’aurore de gloire, et s’adonner de tout leur cœur à ce qui peut conduire à l’amélioration du monde et à l’éducation de ses peuples... Ceux qui forment le peuple de Dieu n’ont d’autre ambition que de revivifier le monde" (*Extraits* 126:1,2). L’homme a donc un but, et c’est Dieu qui lui a donné ce but. Il ne crée donc pas, comme l’enseigne J. Paul Sartre, lui-même le plan de sa vie.

L’homme n’est donc ni un être déchu, comme l’enseigne l’Eglise, mauvais depuis sa naissance, n’est programmé vers le bien, par sa nature, comme l’enseignent Jean Jacques Rousseau et toutes les formes du socialisme - c’est seulement la société qui est mauvaise et qui rend l’homme mauvais alors qu’au fond il est bon, et que tous les hommes deviendront des anges quand les structures malades et moribondes de la société seront détruites.

Selon la Foi Bahā’í l’homme est créé noble mais il doit développer les qualités spirituelles reposant en lui. Le bon homme ne se trouve pas "gratuitement", il est le résultat d’un effort perpétuel durant toute sa vie de connaissance de soi, et d’une formation de sa propre personnalité selon les commandements de Dieu. Avec la grâce de Dieu, l’homme peut s’élever vers un être angélique, mais il peut aussi tomber sur le plus bas niveau de la création, beaucoup plus bas que l’animal, quand il quitte le bon chemin : "Celui que tu élèves est élevé au-dessus des anges et parvient à l’état du ‘véritablement, nous l’avons élevé sur un haut rang’, et celui que tu abaisses devient plus infâme que la poussière, non, moins qu’un rien" (*Lettre au Fils du Loup* P.25).

Le sens de la vie : "Pour te connaître et pour t’adorer" (prière obligatoire) et "la stricte observance de tout ce qui a été envoyé de l’empyrée de la volonté divine" (*Extrait* 2), "de revêtir tout homme du manteau de la sainteté et de le parer de l’ornement des œuvres saintes et bonnes" (*Extraits* 137:4) et "pour

travailler à l'établissement et à l'amélioration croissante de la civilisation" (*Extraits* 109).

Avec ces paroles que Bahā'u'llāh a prononcé un jugement sur une façon de vivre que l'on appelle "Hédonisme", c'est-à-dire une théorie qui a déjà existé dans l'Antiquité, selon laquelle le plus haut principe éthique est la recherche de la volupté et de la jouissance. Avec une vie de "luxe, calme et volupté", comme l'a dit Baudelaire (*Les Fleurs du mal*), on a raté le but de sa vie.

Nombreux sont les versets de Bahā'u'llāh dans lesquels il montre à l'homme le chemin vers sa perfection, la futilité du monde, l'inconstance de la richesse matérielle et dans lesquels il appelle les hommes à mener une vie soumise à la volonté divine : "Les générations qui vous ont précédés, où ont-elles fuies. Et ceux qu'entourait, pendant leur vie, ce que le monde contenait de plus beau et de plus aimable, où sont-ils maintenant ? Profitez du moins de la leçon, ô peuples, et ne soyez pas de ceux qui dévient du droit chemin. D'autres, avant peu mettront la main sur ce que vous possédez et occuperont vos demeures. Prêtez l'oreille à mes paroles et ne vous rangez pas au nombre des insensés. Pour chacun de vous, le plus grand des devoirs est de choisir pour lui-même ce sur quoi nul ne saurait empiéter, ce dont personne ne le pourrait déposséder. Et cela - le Tout Puissant en porte témoignage -, c'est l'amour de Dieu, le puissiez-vous comprendre ! Bâissez-vous des maisons que ni la pluie ni les inondations ne puissent détruire, et où vous soyez à l'abri des changements et des hasards de cette vie. Telles sont les instructions que vous donne Celui que le monde a lésé et qu'il a rejeté" (*Extraits* 123:1,4).

Bahā'u'llāh désapprouve l'attitude de ceux qui cherchent seulement la volupté : "Hélas, hélas ! O passionnés des désirs terrestres, à la vitesse de l'éclair, vous êtes passés à côté du Bien-aimé et vous vous êtes attachés à des illusions sataniques. Vous pliez le genou devant vos futiles imaginations et vous les appelez vérités. Vous tournez les yeux vers l'épine et vous lui donnez le nom de fleur. Pas un souffle de pureté n'est sorti de vous, et nulle brise de détachement n'est venue des prairies de vos cœurs. Vous avez jeté au vent les conseils affectueux du Bien-aimé et vous les avez effacés complètement de la tablette de votre cœur ; et, comme les bêtes sauvages, vous circulez et vous passez votre existence dans les pâturages du désir et de la passion" (*Paroles Cachées*). "Ceux qui cèdent à leurs convoitises et à leurs inclinations corrompues ont gravement erré et ils ont dispersé leurs efforts" (*Extraits* 136:6).

"Ils s'abreuvent aux sources corrompues et ils ne s'en rendent pas compte... Ils se hâtent vers le feu de l'enfer, le prenant pour la lumière" (*Extraits* 17:4).

Ce n'est pas seulement l'avidité des biens matériels et la satisfaction de cette avidité que Bahā'u'llāh condamne, mais toute la façon de vivre de l'homme moderne, dont la vie n'a ni sens ni but qui est toujours à la fuite de lui-même et essaie d'échapper à son vide intérieur et à son ennemi. Toute sa vie est dirigée vers la distraction.

Selon Bahā'u'llāh le bénéfice de l'homme n'est ni dans le luxe, ni dans l'oisiveté ni dans la richesse, mais dans une vie consacrée au service d'autrui.

Un signe caractéristique de la conception de l'homme de Bahā'u'llāh est la responsabilité de l'homme. La manière dont l'homme passe sa vie est très importante, car cette vie-ci est seulement une préparation à la vie suivante. Après sa mort l'homme payera de sa personne. Les bons et mauvais actes que l'homme a commis sur terre suivront dans l'au-delà, comme l'a dit Bouddha, "comme une ombre". On ne peut pas les fuir. L'homme recevra récompense et punition pour tout ce qu'il a fait. Pour celui qui a cru en Dieu et en ses signes et qui a mené une vie intègre, la mort est "une messagère de joie" (*Paroles Cachées*, arabes 32). Celui qui a passé sa vie dans l'avidité, la volupté et la richesse, tombera au plus bas niveau de l'être. Il fait partie des morts spirituels dont parlent les Ecrits saints.

L'enseignement de Bahā'u'llāh que l'homme est un être responsable est en même temps un jugement sur la façon de penser moderne qui dit que l'homme est un être qui réagit seulement à ses instincts et aux contraintes de la société sans possibilité de se décider librement, un être donc qui doit être excusé. "L'homme" dit 'Abdu'l-Bahā, "a la force vers le bien et vers le mal" (*Causeries* 38). Dans sa responsabilité transcendantale qui ne peut pas être prouvée scientifiquement, mais qui ne peut qu'être crue et qu'ont proclamée toutes les manifestations de Dieu, il apparaît que l'homme est beaucoup plus qu'on peut reconnaître empiriquement : il est le "mystère de Dieu".

UDO SCHAEFER